

## **Annie Coutu** « Je crois en moi plus qu'en n'importe qui... »

Annie Coutu

---

Numéro 220, juillet–août 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48498ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

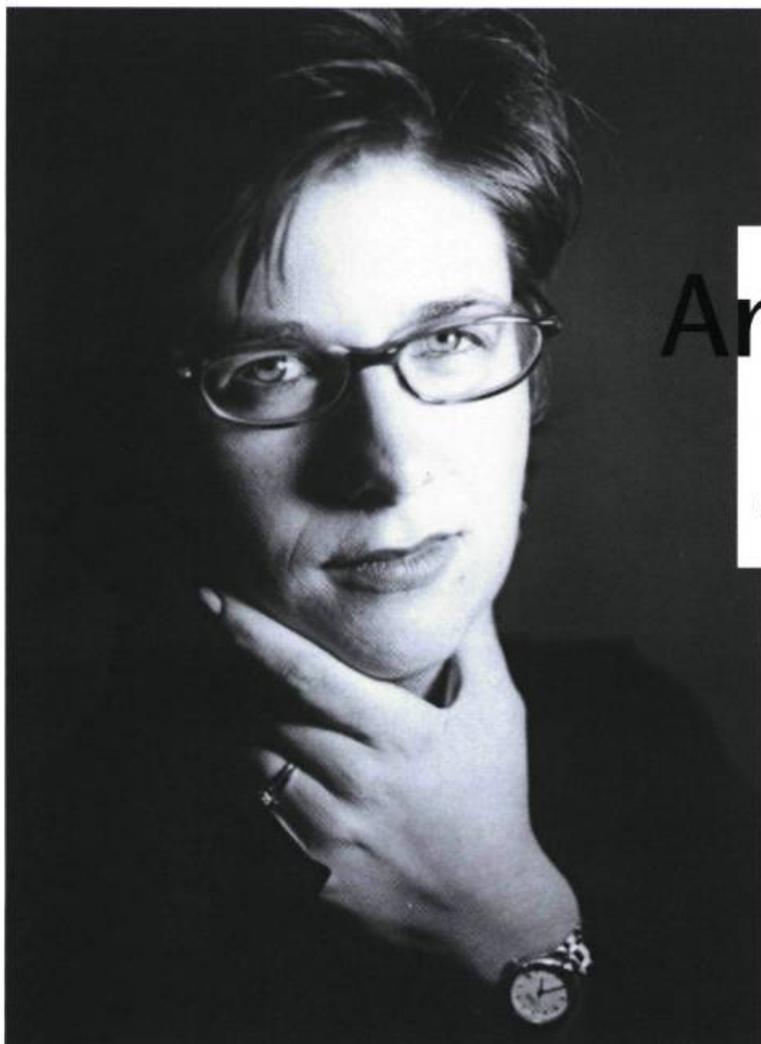
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Coutu, A. (2002). Annie Coutu : « Je crois en moi plus qu'en n'importe qui... ». *Séquences*, (220), 18–19.



## Annie Coutu

*« Je crois en moi plus qu'en n'importe qui... »*

respectant les règles de l'art : divertir le public avant tout. Le scénario complété, on passe à la seconde étape, celle que la majorité des créateurs doivent comme moi détester par-dessus tout : le financement. Comme je n'aime pas tout ce qui est bureaucratique et que je crois en moi plus qu'en n'importe qui, j'y investis tout. Et tout correspond pour moi à un rêve qui devient tranquillement et sûrement réalité.

Le cinéma est un lieu qui selon moi renferme une école de vie continue. J'apprends

On dit que pour être cinéaste, il faut être un peu fou. Folle et passionnée, je le suis. Cet art, comme une drogue, m'entraîne toujours plus loin. On commence par une publicité que l'on produit en précisant bien au réalisateur et au caméraman ce que l'on désire. La folie apporte dix heures de tournage à une femme enceinte à qui il est impossible de faire quitter le plateau. Puis, la magie opère et un jour on décide que dans la vie, on n'a rien sans rien. On se dit que si l'on saute, de toute façon, on sait nager, alors on y va. On touche pour la première fois de façon timide au court métrage. Toute fière, on part à la conquête du monde. Pour ma part, j'ai décidé de sauter le plus haut possible : le mont Hollywood en tête de liste. Oups, la barre est haute et à gros budget, mais la magie et le rêve hollywoodien frappent à nouveau. On revient maintenant avec de l'information capitale qui économise beaucoup de temps et d'énergie. Le seul nom de Hollywood fait sonner le téléphone : un documentaire. Le talent, la persévérance et la confiance, OK, mais encore faut-il connaître la technique, donc on multiplie les ateliers de formation.

Je retourne donc à ma table de travail, cette fois bien décidée à présenter mon futur projet sur les écrans de la Californie en

chaque jour et lorsque je saurai tout, il sera temps pour moi de changer de métier mais ce jour n'est pas près d'arriver. La plus grande leçon que j'en ai tirée jusqu'à présent : se faire confiance, suivre son instinct. Plus j'écoute tout ceux qui disent tout savoir, plus je demeure inactive. Pour moi être cinéaste, c'est être sur le terrain, c'est pouvoir prendre une caméra et faire évoluer mes personnages pour que les cinéphiles ressentent bien l'émotion que je veux leur transmettre. Sur un plateau, le calme prime, mais dessous, ça pédale et vite. L'esprit d'équipe doit être au meilleur de sa forme et on travaille tous dans la même optique : donner son 200%.

Le jour de la première : tremblante et prête à fuir au premier déserteur, tout se passe bien. Les gens ont apprécié. Quelques jours plus tard, on réalise un autre objectif : l'obtention d'un prix, le Indie Spirit Award 2001, qui fait chaud au cœur. Puis on enchaîne les festivals et enfin on présente à Hollywood sans pouvoir y être, on vit l'expérience de loin. On profite avec soin de la première dans notre ville, Gatineau, située, comme on l'identifie dans chacun des formulaires gouvernementaux, *en région*. Ici, on a un festival que l'on estime et qui, cela va de soi, nous empêche littéralement de dormir pendant trois jours. Dire que l'on est

cinéaste, c'est comme rencontrer un Martien au dépanneur, ça surprend, ça intrigue. *Unexpected* n'est que la pointe d'un iceberg, il ouvre des portes et suit sa mission de faire connaître une cinéaste qui veut refaire le monde (!?) Pas à ce point-là. Qui veut dépasser les Spielberg et les Cameron de ce monde ? Loin de moi cette idée, mais une place à leurs côtés serait très appréciée. Qui a dit que je rêvais en couleur lorsque j'ai fait *Unexpected* ? Je ne me rappelle plus, mais à son image, je suis. Je crée en noir et blanc et j'y ajoute ma touche de couleur.

Après le court, un long métrage sur lequel je travaille depuis déjà deux ans, *Medieval Dream*. Deux ans de recherche et de plaisir. C'est d'ailleurs lors d'un festival que j'ai rencontré mon partenaire d'écriture : Tom Schioler (*Kanadiana*). La vie fait bien les choses. Une comédie romantique, pour certains et pour moi c'est un portrait de notre société remplie d'éléments de suspense. L'idée est encore de créer un projet qui puisse divertir tout en me faisant plaisir, et je crois que nous avons réussi sur papier jusqu'à

présent. La préproduction devrait commencer sous peu. Naturellement, mon DOP, Michel Émile Tecquert, trouve que je travaille toujours sur des projets audacieux mais je crois qu'en bout de ligne, il adore ça car il se libère rapidement lorsque je suis prête pour un nouveau défi. Tout comme les membres de mon équipe qui ont travaillé sur *Unexpected* et qui sont prêts à vivre une nouvelle aventure avec moi.

Dans cinq ans, dix ans, où serai-je ? Précisément, c'est difficile à dire, mais mon don de clairvoyance me dit que je serai assise sur une chaise derrière un petit écran, épiaut les moindres mouvements d'acteurs de talent qui feront vivre sous mes yeux des émotions que j'ai pensées et créées pour un personnage qui prend vie et fait vivre. Et au son du « Coupez ! », j'irai rejoindre des amis sur le plateau pour donner les consignes qui conduiront à la prochaine prise de vue. Maintenant, tel qu'au grand écran, je tire ma révérence.

Annie Coutu

## À DÉCOUVRIR...

# Unexpected

Qu'importe si au fond, on ne comprend rien à cette fiction. Que se passe-t-il vraiment ? En tout et pour tout, trois séquences, deux en noir et blanc, l'autre en couleur. Tout d'abord un couple avec deux enfants, deux charmantes petites filles. Mark est noir, Katia est blanche. Mark s'appête à sortir ("Time is running out. I have to go.") Il arrive dans un endroit difficilement identifiable. Il est accueilli par une dame qui le dirige vers une porte qui mène on ne sait où. Mark longe un long couloir, y fait quelques pas et glisse. Il est ensuite intercepté par un groupe d'individus qui l'enferment dans un sac qu'ils placent dans un coffre. Ils remplissent ensuite le coffre d'argile. Le film en noir et blanc s'arrête là. La dernière partie, filmée en couleur, nous situe dans une salle de cinéma où les spectateurs applaudissent le film qu'on vient de voir.

Sur le plan du scénario, la confusion règne. Bruce Lapointe ne sait absolument pas où il se dirige. À force d'avoir sans doute vu trop de films auxquels il fait référence (*Hitchcock*, le film noir américain...), il perd son fil conducteur (histoire de vengeance ?, de règlement de compte ?...). C'est la désorientation totale.



Anne Cattaruzza

Mais la véritable découverte, c'est Annie Coutu. Avec, en main, un scénario bancal et mal structuré, elle a malgré tout construit une fiction de sept minutes d'où émergent de bonnes idées visuelles et de mise en scène : parallélisme entre le procédé noir et blanc (dans un long métrage, on aurait trouvé cet aspect sans doute banal) et le couple en question, magnifique jeu d'ombre et de lumière, suspense adroit.

Avec *Unexpected* (en français, « inattendu »), Annie Coutu signe un court métrage vif et articulé malgré la faiblesse d'un scénario qui en voulant trop *faire indépendant* se perd dans des voies de garage qu'on a du mal à « dégager ». ➤

Élie Castiel

Canada 2001, 7 minutes — Réal. : Annie Coutu — Scén. : Bruce Lapointe — Int. : Victor Miaro, Anne Cattaruzza, A. Levreault, C. Levreault — Contact : Aïsha Productions.